

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. MORDASINI

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 350-351

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

J'ai du noir, et beaucoup, en commençant cette chronique. Il me faut encore vous entretenir de Simon. Ce populaire jeune homme s'est de nouveau offert une vice-présidence à la fanfare. Monsieur le Directeur l'a appelé à cette honorable fonction en lui donnant, pour modérer ses ardeurs, le sévère Ignace comme président.

Voilà un « cursus honorum » très avancé, pour un jeune homme de 20 ans. Aussi, quand, trois jours après la reconstitution de la fanfare, eut lieu la Kneippe des Etudiants suisses, Simon fut nommé major de table et la fête réussit admirablement, du moins jusqu'au discours du jeune Arthur, lequel discours inspira de fort mélancoliques pensées aux assistants..

Heureusement que, deux jours après, les joyeux carillons de la Toussaint vinrent dissiper nos tristesses et nous mettre un peu de gaieté au cœur. Magnifique journée de Toussaint, cette année ! Un grand soleil radieux et après-midi, fanfare en l'honneur de M. Pellissier, le nouveau conseiller national. Après avoir entendu les félicitations de... Simon (toujours lui) Monsieur Pellissier nous a adressé quelques vibrantes paroles pleines d'affection et de reconnaissance pour nos bons maîtres.

Après une belle Toussaint nous avons eu un mois pour les morts.

Déjà du haut des cieux le cruel Sagittaire
Avait bandé son arc et ravageait la terre.

Temps gris, bise noire, pluie grise, messe triste mais magnifique de Pérosi.

Ce vilain temps d'automne a duré presque tout le mois ; pourtant Dieu sait si nous aurions eu besoin de sommeil pendant les graves événements que je vais vous raconter.

Donc le mardi, 7 novembre à l'heure où tout dort encore, même le surveillant, tandis que, mollement enfoncés dans nos « plumards », nous rêvions, avec ardeur, de châtaignes rôties et de prairies ensoleillées, la voix sinistre du canon se fit entendre. Puis les clameurs affolées des cloches et les sombres roulements du tambour se joignirent au canon pour nous apprendre que la Patrie appelait ses défenseurs... à Savatan. Aussitôt, branle bas de combat au dortoir. Le réveil de M. Hoffmann se met à carillonner aussi et tous les étudiants, soldats, se précipitent avec ensemble du « pieu » pour partir. Tout le monde était loin à 5 heures et nous entrâmes en étude comme de coutume, avec une petite pointe de mélancolie au cœur, en pensant à ceux qui, allègrement,

grimpaient, dans la fraîcheur matutinale, les sentiers abrupts de Savatan. Seule, vers sept heures, l'arrivée inattendue d'Arthur l'Eveillé vint apporter une diversion agréable à nos tristes pensées.

Mais, l'après-midi, ce fut à notre tour de rire. M. le Directeur nous annonça la promenade aux châtaignes, et, boum, nous partîmes, fanfare en tête pour la ferme de l'Abbaye. Hélas ! le temps, un peu couvert, se met bientôt à la pluie et ce fut un désastre. Au lieu du soleil rêvé, une petite pluie, fine, glacée, exaspérante à rendre fous, même des philosophes. Aussi, comme après un moment le « désastre » ne finissait pas, MM. les Inspecteurs prirent l'héroïque parti de faire transporter les châtaignes et les élèves, à l'Abbaye et nous voilà repartis, transpercés par la pluie et remplis d'idées, d'une gâté folle.

C'était si gai, qu'après avoir prosaïquement mangé quelques châtaignes au réfectoire, deux philosophes malins, s'en furent à la salle d'harmonium où, à la faveur d'une obscurité propice, ils exécutèrent des tirs de précision dans les fenêtres de M. le Procureur, Ils s'en donnaient à cœur joie quand, soudain... M. le Directeur apparut, et, de sa voix d'or des grands jours, invita les deux « gaillards » à se mettre en lumière. Le reste est indescriptible.

«Tantœne animis cœlestibus irœ?»

Il fallait voir les deux philosophes après. Ils faisaient froide mine, si froide que ce sont, je crois, eux, qui nous ont amené si tôt la neige, car le 14 Novembre, nous en avons eu une bonne bourrasque, et les montagnes sont toutes blanches.

Vides, ut alta stet nive candidum Soracte
Nec jam sustineant onus silva laborantes.

Cela n'a, heureusement, pas duré et le temps s'est enfin éclairci un peu la veille de la Ste Cécile juste pour permettre à M. le Préfet et à M. le Directeur, qui en brûlaient d'envie, de nous accorder un après-midi de vacances, joyeux prélude à la soirée traditionnelle des musiciens. Cette soirée n'a rien présenté d'extraordinaire. A noter pourtant deux superbes morceaux à quatre mains joués par MM. Sidler et Matt, ainsi qu'une remarquable déclamation de Bruno Cornut. (Simon n'a presque rien dit et s'est enivré de lait). Par contre, la messe de la Ste Cécile a été brillamment exécutée par le chœur mixte, Les « gosses » se sont distingués plus qu'à l'ordinaire. Un bon point aux « gosses ».

Enfin, les abstinents ont eu, les veinards, une petite conférence, devinez... sur l'abstinence. M. Jules Gross, avec sa verve accoutumée, est venu raffermir son petit troupeau « aquatique » et tout le monde a été enchanté. Puisse cette chronique avoir un semblable effet...

A. MORDASINI